

Colonel Lagarde – Officier à la retraite

Né le 19 octobre 1877 dans le Lyonnais, Hector Lagarde est le fruit d'une longue tradition militaire. Ses ancêtres se sacrifiant pour la France depuis déjà des siècles, c'est tout naturellement que le jeune Hector rejoint l'armée dès qu'il en eut l'âge.

Forte tête, ses officiers l'envoyèrent rapidement dans les colonies d'Afrique Noire pour le mater un peu. Il y resta jusqu'à sa retraite en 1920. Les temps étaient troublés et les révoltes des indigènes fréquentes. Hector gravit les échelons hiérarchiques à la force de la baïonnette, s'illustrant dans tous les combats où le devoir l'appelait. Chaque pays qu'il traversa lui en apprit un peu plus sur la culture africaine et ses rites ancestraux. Ces années lui permirent surtout de perdre peu à peu sa mentalité de colon supérieur et conquérant. Il se mit à apprécier puis à aimer ces pays d'Afrique Noire et leurs peuples, leur trouvant pour beaucoup d'aspects une plus grande valeur que chez ses compatriotes.

Lorsque éclata la Grande Guerre, le Colonel Lagarde était établi dans une garnison du Sénégal et instruisait les indigènes pour former des milices autochtones. Il était alors considéré par ses soldats comme le Grand Papa Blanc. Parfaitement intégré, il n'hésitait pas à s'enfoncer dans la brousse pour aller visiter les sorciers des villages reculés. Il avait vu des choses terribles, beaucoup d'envoûtements, d'exorcismes plus ou moins truqués et croyait désormais fermement aux esprits et aux pouvoirs des charmes.

De 1915 à 1918, il assura son rôle d'instructeur mais pour envoyer ses bataillons au casse pipe. Il savait très bien que peu d'entre eux reviendraient du front et qu'il participait activement à la grande boucherie. Il avait vu tant de soldats mourir au cours de sa longue carrière. Mais le devoir était plus fort que tout et il continua à sacrifier ses contingents de sénégalais jusqu'à l'Armistice, de plus en plus dégoûté par le drapeau.

Exorcisme



Permet de libérer les personnes possédées par des entités extra-terrestres ou démoniaques. Ce sortilège complexe demande une journée complète pour être lancé et requiert de nombreux ustensiles traditionnels de la magie africaine. Il ne fait pas perdre de SAN. Après avoir dépensé 10 points de magie afin de donner de la puissance à cet enchantement, l'exorciste doit ensuite mesurer (sur la Table de Résistance) son POU à celui du monstre qui a investi le corps du possédé. Les personnes présentes qui le désirent peuvent éventuellement participer à l'effort du magicien en ajoutant la moitié de leur POU au sien... une condition quasi indispensable pour que l'exorciste ait la moindre chance de succès. Ce sort peut être employé pour aider une victime possédée par Y'Golonac ou dont l'esprit a été remplacé par celui d'un représentant de la Grande Race de Yith.

Lyon et les *Années Folles*

A la fin de la Grande Guerre, le colonel Lagarde resta encore quelques temps au Sénégal et dans les colonies noires mais il avait du mal à regarder ce que la France avait fait subir à ces peuples. Il rentra donc en France au début de l'année 1920 et s'installa dans un appartement confortable au centre de Lyon, entouré de ses souvenirs d'Afrique. C'est là qu'il rencontra celui qui allait devenir rapidement son ami le plus cher.

& **Sir Edmund Thorpe**, en quelques rencontres fortuites dans des soirées organisées par la bourgeoisie lyonnaise, est devenu une connaissance puis un ami indispensable au colonel. Edmund a su s'adapter parfaitement à la culture française et, chose

remarquable pour un anglais, il semble apprécier l'esprit du Lyonnais. Si les deux compères aiment bien parfois évoquer des souvenirs militaires autour d'une bonne pipe, ils se sont surtout découverts un vice commun : l'amour des femmes. Ils se sont en effet joints tous deux à un club d'érotomanes, le Cercle des Epicuriens Romantiques, Obsédés et Solvables (EROS) dont le quartier général est fixé au bordel des *Plaisirs Oubliés*. Tenu par M. et Mme Branardi, un couple d'italiens communistes qui ont fui Mussolini et ses chemises noires, l'établissement est installé sur le Boulevard des Brotteaux à quelque pas seulement de la gare. Le club a pour but ultime de faire revenir au 20^{ème} siècle les plus grandes catins de l'Histoire, grâce à une machine à remonter le temps.

Le Cercle EROS voit ses membres divisés en deux groupes : les idéalistes et doux rêveurs, qui *croient* vraiment pouvoir un jour remonter dans le passé chercher ces Dames, sont menés par *le Doc*, Henri Velpont. Ce savant un peu toqué passe son temps à construire des inventions insolites avec l'assistance survoltée d'une bande d'étudiants fortunés se prêtant au jeu. Sa grande marotte reste la célèbre horloge de l'Abbatiale St Jean. Le Doc a appris l'existence d'un engrenage inutilisé de 367 dents à l'intérieur du fabuleux ouvrage et rêve d'en découvrir le sens et la fonction, inconnus jusqu'à présent. Il disserte souvent sur l'effet que provoquerait cet engrenage s'il était inséré dans le mécanisme général de l'horloge, une révélation cosmogonique pour l'humanité et avec un peu de chance une porte ouverte vers le passé ?

La seconde moitié du Cercle se montre plus pragmatique et se réunit principalement pour profiter des charmes du quartier général. Le Colonel Lagarde fait partie de ce second groupe, alors que Edmund est déjà plus prompt à rêver d'hypothétiques voyages dans le temps. Ce qui réunit néanmoins l'ensemble de ces gentlemen, c'est qu'ils sont tous assez riches pour pouvoir s'offrir les services des *Plaisirs Oubliés*.

La maison s'est spécialisée dans le style retro. Des salles et des filles ont été préparées pour symboliser les plus grands moments, les plus grandes courtisanes de tous les temps. Sont ainsi « ressuscitées » par les pensionnaires de l'établissement *Aspasie*, la divine maîtresse de Périclès, *Phrygné*, une courtisane si belle que lors de son procès elle fut acquittée après que son avocat l'ait simplement dévêtue, la cruelle *Poppée*, épouse de Néron qui fit tant de victimes, *Lucrece Borgia*, reine des intrigantes, *Blanche et Marguerite de Bourgogne* qui tuèrent un amant chaque soir dans la Tour de Nesle jusqu'à ce que Buridan ne les arrête, *Ninon de Lenclos* la plus grande courtisane de tous les temps (17^{ème} siècle), ...

Le Cercle reste leur petit secret, qu'ils évitent d'ébruiter publiquement et évoquent dans quelques échanges complices. Edmund veut certainement préserver l'image du Lord anglais intègre aux yeux de ses enfants...

& **Maggy et Lizzy**, les deux filles d'Edmund, sont deux adorables petites pestes. Elles sont encore jeunes mais du haut de leurs 25 ans, sont l'emblème de cette époque folle et goûtent à tous les plaisirs de la vie avec voracité. Elles multiplient en particulier le nombre de leurs amants, au grand dam de ces messieurs plus habitués à mener la danse qu'à être eux mêmes collectionnés comme des trophées.

Le colonel plaint déjà les hommes qu'elles décideront d'épouser, si jamais elles acceptent un jour de quitter leur mode de vie dissolu. En attendant cet instant, le colonel s'est rapidement imposé à ces excentriques jeunes femmes comme un vieux chevalier servant. Il a déjà dû calmer l'ardeur de plusieurs amants refoulés qui ne comprenaient pas que leur participation n'était plus désirée.

& **Jean Moisseutier** est le plus sympathique du cheptel actuel des amants de ces dames. Jeune inspecteur à la *Section Mixte* [ancienne brigade mondaine, au sens propre du terme], il rappelle un peu au colonel sa jeunesse : ambitieux, prêt à faire des compromis et des compromissions pour réussir et obtenir ce qu'il veut. Bien sûr, c'est un fils de la bourgeoisie lyonnaise mais il a quand même eu le courage de quitter la voie familiale de la médecine pour tracer son propre chemin, dans un corps armé qui plus est. Le colonel sait reconnaître cette qualité chez Jean Moisseutier, d'autant plus qu'il se montre toujours très respectueux envers Hector voire même un peu obséquieux. L'inspecteur a-t-il peur de subir le traitement des amants éconduits ? Cela ne se produira pas, tant que les jumelles ne se seront pas lassées de lui...

& **Léon Bonnefoix** est un autre des amants, celui qui reste auprès des jumelles depuis le plus longtemps. Le colonel ne l'aime pas spécialement. Parce qu'il est lui aussi emblématique de l'après guerre, mais de l'aspect destructeur de la Der des Ders. Ancien poilu, ce musicien de jazz a besoin d'une canne pour se déplacer et montre des signes évidents de crises psychotiques. Le colonel a vu assez de soldats perdre les pédales pour évaluer de telles failles chez un homme.

Hector a de fait parfois peur pour les jumelles qui semblent s'enticher un peu trop de Léon, surtout la petite Maggy. Elle a presque refusé tous ses autres amants depuis un mois pour se consacrer au musicien. S'il venait à perdre les pédales pendant leurs acrobaties nocturnes, le colonel ne pourrait rien faire pour l'arrêter à temps...

Le charme discret d'un officier de carrière

Le colonel Lagarde s'habille de manière assez stricte et modeste. Il n'aime pas spécialement étaler sa fortune qui est pourtant très correcte et donne une partie de sa retraite aux indigents de Lyon en subventionnant les œuvres des Sœurs de la Charité.

Peu de personnes ont eu le privilège de visiter son appartement, rempli de centaines de souvenirs africains et Hector ne paye pas de mine dans sa Citroën 5CV, *la Trèfle*.

Le colonel n'a jamais eu qui plus est beaucoup de succès avec les femmes occidentales, trop compliquées et joueuses pour lui. Il regrette une fois de plus la franchise et la droiture des africains. C'est pour cette raison qu'il ne cherche même pas à séduire une de ces rombières qu'il fréquente depuis son retour dans l'Hexagone. Les professionnelles des *Plaisirs Oubliés* ou de la rue lui suffisent amplement : les choses sont claires dès le départ – il paye et prend ce qu'il veut sans chichi.

Lyon, jeudi 25 janvier 1923

Outre une petite partie ce soir chez les Duval qui fêtent la majorité de leur fils aîné, Julien et où le colonel Lagarde se doit d'aller avec la famille Thorpe, une chose le dérange fortement ces derniers jours : une de ces fêtes organisées par les jumelles est en cours de préparation. Il n'a jamais pu apprécier ni approuver ce genre d'événements.

Le principe du *jeu* est somme toute assez simple, directement ramené de la capitale où ce genre de soirées fait fureur. Les jumelles n'ont fait que rajouter une touche de mystère à ces jeux érotiques. Une vingtaine de convives est invitée à s'installer confortablement dans un salon pour une séance de spiritisme. Le prétexte importe peu, contact d'un esprit, divination, etc. Tout le monde se prend la main, ferme les yeux et se concentre alors qu'un orchestre (dont Léon Bonnefoix fait régulièrement partie) commence à jouer une musique lancinante qui s'accélère peu à peu et casse son rythme de plus en plus violemment. Le monde de *l'Inconnu* pénètre les âmes des invités...

Brusquement dans un grand coup de timbale, l'obscurité totale envahit la pièce. Comme envoûtées par des forces supérieures, les mains commencent à remonter sur les bras et s'égarent sur les corps des convives alentours. On se cherche dans le noir, on se trouve alors, que la musique de l'orchestre n'est plus qu'en lent roulement de tambour assourdi, parfois coupé par des chuchotements ou des petits cris.

Lorsque la lumière se rallume, chacun a repris sa place et reformé le cercle. La séance de spiritisme touche à sa fin dans une atmosphère bon enfant et détendue. Seuls quelques détails, un bas un peu filé, un bouton de chemise défait, ... rappellent la *terrible épreuve* que viennent d'affronter ces apprentis sorciers. L'assemblée peut alors finir la soirée devant quelques cocktails ou en testant les pas de la nouvelle danse à la mode.

Le prétexte est cette fois-ci on ne peut plus ignoble : les jumelles Thorpe vont essayer de contacter l'esprit d'une prostituée qui s'est faite assassiner la semaine dernière par son souteneur. Elles sont en train d'organiser l'événement et passent beaucoup de temps avec Léon Bonnefoix au **Humming Black Bird**, 2, rue St Georges, la boîte où se produit le jazzman, pour lui donner des instructions musicales et orchestrer le tout. La soirée est prévue dans deux jours. Il se trouve que le colonel connaissait bien cette prostituée, Brigitte. Il la voyait régulièrement. Hector a vraiment du mal à comprendre comment les filles peuvent s'amuser de cet événement dramatique.

Il espère que l'effervescence du Cercle EROS pourra lui occuper assez l'esprit pour qu'il n'y pense pas trop. Il semblerait que le Doc ait eut en effet une nouvelle idée géniale pour sa machine à remonter dans le temps. Aidé par deux ou trois de ses étudiants, il aurait une fois n'est pas coutume des résultats pour preuve de ses dires. A son habitude, il n'a pas voulu en dire plus pour l'instant mais a organisé demain soir une assemblée générale du Cercle aux *Plaisirs Oubliés*.

